

Charles Baudelaire en zombie syphilitique



roman

Le revenant

ÉRIC CHAUVIER

Allia

74 p., 7,50 €

ebook 4,99 €

Baudelaire est parmi nous. Oui, évidemment, à travers les mots qu'il a laissés, et parmi lesquels Eric Chauvier puise d'abondance dans *Le revenant*. Mais aussi en chair et en os. Certes, la chair est flétrie et les os sont fragiles. « *Ne vous demandez pas quelle malédiction l'a arraché aux ténèbres* », toujours est-il qu'il est là, le 18 janvier 2018, zombie syphilitique apparu dans le quartier du Marais, un siècle et demi après sa mort. Le temps qu'il a passé dans la tombe ne l'aide pas à avoir conscience de ce qui l'entoure. Il est désorienté (on le serait à moins, reconnaissons-le). Pourtant, « *des centaines de Jeanne Duval flânent dans la rue comme autant de déesses ordinaires* », ce qui ne suffit pas à faire revenir en lui la poésie des femmes...

Les siennes qui furent les siennes semblent avoir été projetées en même temps que lui sur notre monde contemporain. L'incompréhension règne dans la rencontre anachronique entre ce qu'écrivit Baudelaire et ce qu'est devenu l'individualisme efficace: « *Aucun ne sait que ce rampant qui agonise a parfaitement défini la stratégie de ce cadre*

pressé qui, dans quelques instants, endossera le rôle hypocrite qu'exige son environnement professionnel dans la grande ville moderne. » Il a tout dit de son temps, il a tout dit aussi de ce que nous sommes, dans les raccourcis stimulants d'une pensée capable d'aller chercher, avec les mots pour armes, ce qui se cache sous la surface tranquille de la société.

Condamné une deuxième fois

« *Horrible vie! Horrible ville!* » Il l'écrivait, et au fond rien n'a changé. Sinon lui, cadavre ambulante, mais déambulante avec des difficultés de plus en plus grandes, pris à partie par les passants, bientôt condamné une deuxième fois à la disparition.

On est emporté par une folie qui est celle de l'écrivain, qui est aussi celle de la foule traversée sans le voir, alors qu'il fut le théoricien de la flânerie, de « *l'ivresse de se mouvoir au cœur vivant et vibrant d'un flux d'humains* ».

Décidément, Baudelaire n'est pas davantage d'aujourd'hui que d'hier, le dialogue entre le poète et ses presques semblables est tordu par le grand écart des perceptions. D'un côté, la démente du créateur aggravée par la maladie, renforcée par une imparfaite résurrection. De l'autre, un semblant de rationalité qui refuse l'exception. Rien de cela ne permet de s'entendre, sinon par le truchement du rêve somptueux et cruel d'Eric Chauvier.

**Eric Chauvier.**

© LOUISE CHAUVIER.